

Une Voie romaine en Couserans ?

Monographie historique et géographique d'un axe transversal en piémont ariégeois

En Ariège, entre Saint-Girons et Le Mas d'Azil, existe dans la mémoire collective une ancienne route, qui à l'instar de beaucoup d'autres est dite « romaine ». Sont désignées ainsi, plusieurs sections de chaussées abandonnées, larges, empierrées et plus directes (*Figure 1*) que la route goudronnée.

Sur les communes de Saint-Girons et Montjoie, plusieurs sections de cette route abandonnée semblent aux yeux des Couserannais caractéristiques d'un mode de construction antique. Sur Montesquieu-Avantès et Lescure, tout près des sources du Volp, la D215 recouvre la route ancienne, elle présente une section droite longue de 4 kilomètres, « par monts et par vaux ». En rejoignant le bassin versant de l'Arize, sur la commune de Clermont, à Serrelongue, la carte IGN montre des sections abandonnées à la forêt, qu'elle qualifie d'« ancienne voie romaine »¹.

Selon nous, en l'état actuel des connaissances, seuls ces critères morphologiques ont suscité ou pérennisé l'appellation. Aucune publication, ni même étude scientifique, ne s'est jusqu'à présent interrogé sur les origines de cette route. La question est donc clairement posée... S'agit-il vraiment d'une route antique?

Cette interrogation va nous amener dans un premier temps à étudier l'objet dans sa dimension temporelle, remontant progressivement le temps pour étudier ses relations avec les faits historiques.

1 la route à travers l'histoire

1.1 Époque moderne

Sur les 3 derniers siècles, il est relativement aisé de trouver de l'information sur les constructions routières: archives administratives, plans

1 IGN 2046E Le Mas d'Azil 1/25000

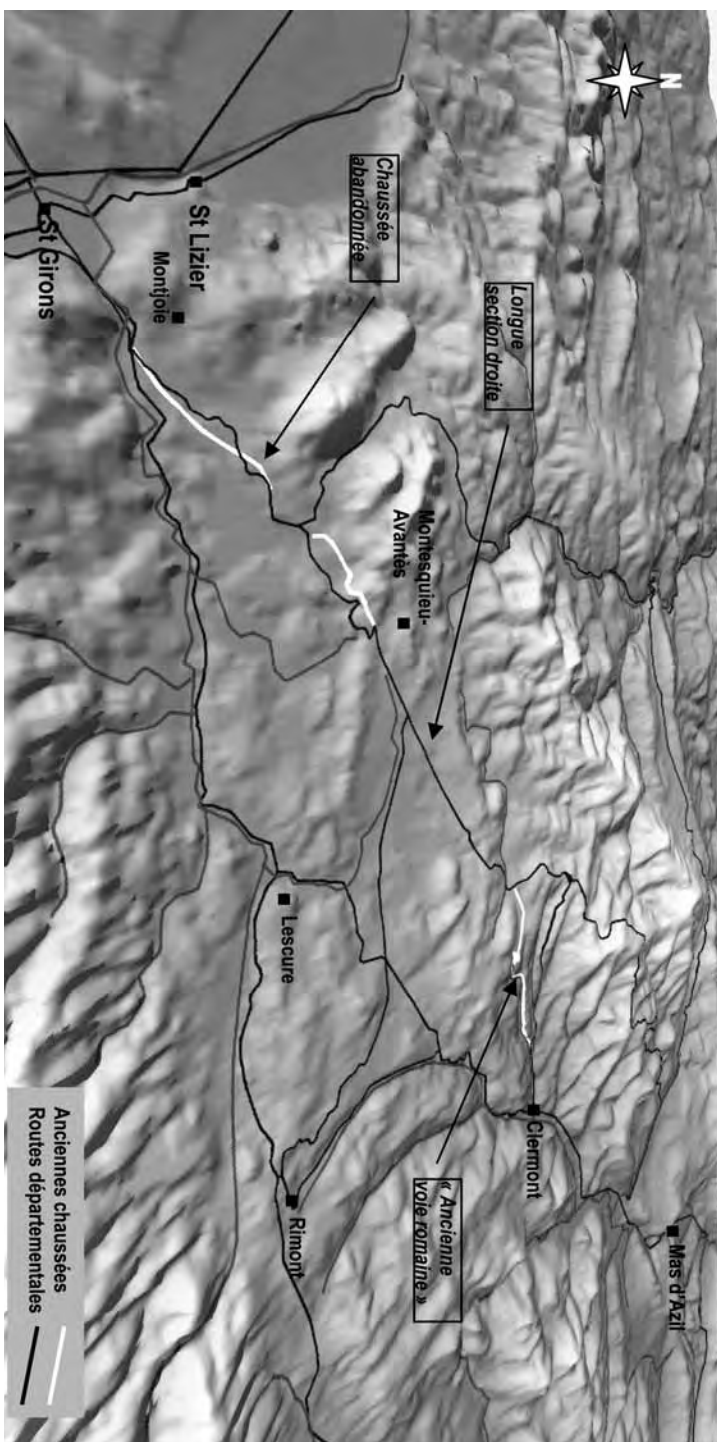


Figure 1 : routes départementales et anciennes chaussées dites « romaines » entre Saint-Girons et Clermont

et cartes peuvent nous renseigner. Or beaucoup d'auteurs ont souligné l'importance des travaux de voirie modernes; car tous signalent au début du XVIII^e siècle, un réseau routier déficient². La nécessité d'améliorer ce réseau vint avec l'avènement des postes, et l'augmentation des échanges économiques. Mais les mécanismes financiers, et le souci de l'intérêt public mirent du temps à s'imposer, notamment en Ariège. Ce n'est que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle que les travaux (ponts, routes) commencèrent vraiment. Ces travaux reprirent alors les techniques de construction antiques (reliant au plus court les chefs-lieux, quitte à remembrer, arpentage précis, chaussées empierrées, en cavées ou en levées, largeur importante entre fossés...).

Voilà donc une difficulté importante dans notre recherche régressive: il va être impossible de dater notre ouvrage par sa seule forme ou technique de construction. Dans chaque canton ariégeois, il y a au moins une route dite « *ancienne voie romaine* » pour des caractéristiques morphologiques semblables, mais combien ne datent que du XVIII^e siècle ou XIX^e siècle?

Le XVIII^e siècle, c'est aussi l'époque des premiers plans et cartes:

- Les plans cadastraux dits Napoléoniens (vers 1825) représentent un fond cartographique d'une richesse inestimable.

- La carte dite de Cassini (vers 1770) très précise au niveau de la géographie et de l'habitat, mais beaucoup moins sur le réseau routier, ne dessine que les routes d'importance régionale.

- Une carte plus ancienne dessinée par l'ingénieur Lhuillier³ (vers 1730), veut représenter les chemins praticables par une troupe en arme sur toute la chaîne des Pyrénées (nord et sud); il s'agit probablement de celle dressée sous les ordres des ingénieurs Roussel et La Blottières, et qui sera éditée sous une forme plus condensée; sa grande échelle, son souci du relief et des points de repères nous permettent de la restituer sur une carte géométrique.

- Une troisième carte dessinée par les ordres du marquis de Bonnac⁴ (vers 1730), complète sur une partie de la basse Ariège, notre vision du réseau viaire du début du XVIII^e siècle, hérité du bas Moyen âge.

2 « *Les chemins sont impraticables, lisons nous dans plusieurs délibérations... on est en danger de sa vie* », **Arnaud G.**, *Mémoire sur les états de Foix*, éd. Privat, Toulouse 1904 p. 129. « *Il n'existe pas de routes carrossables dans les Pyrénées Ariégeoises antérieurement au XVIII^e siècle* » **Chevalier M.**, *La vie humaine dans les Pyrénées Ariégeoises*, éd. M.Th. Génin, Paris, 1956, p. 612

3 Service historique de l'armée de terre, J10C 1331 F° 2, *Carte du comté de Foix et du Conserans de la vallée d'Arran...*

4 Service historique de l'armée de terre, J10B 282, *Carte dessinée par les ordres et sous les yeux du marquis de Bonnac, lieutenant général des armées du roi*



Figure 2 : sur Lescure, la route dite « romaine » traverse un parcellaire plus ancien

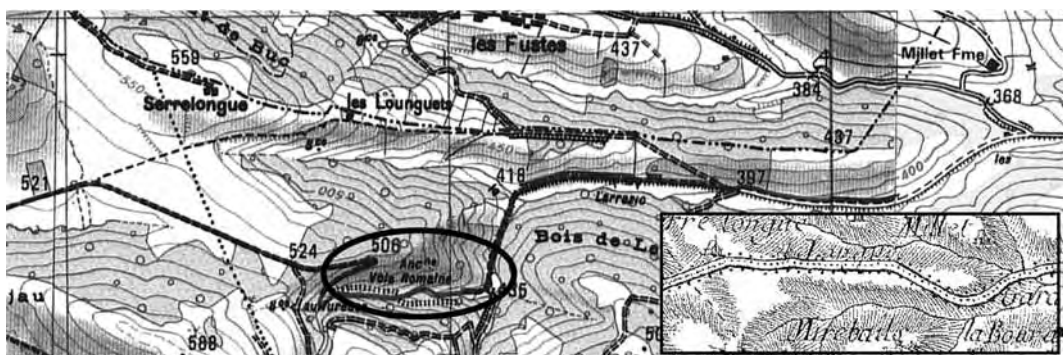


Figure 3 : « ancienne voie romaine » sur la carte au 1/25 000 et inexistante sur la carte de Cassini

Notre route est bien représentée sur le plan cadastral. Mais sur Lescure, et Montesquieu-Avantès, la longue ligne droite coupe multitude de chemins et limites parcellaires (certaines limites semblant issues de partages successoraux récents) (Figure 2). Ces chemins et divisions parcellaires ont été construites alors que la chaussée ne marquait pas (ou plus?) le paysage.

À Clermont, l'« ancienne voie romaine » (Figure 3) est dite « nouvelle route de Saint-Girons au Mas d'Azil » sur le plan cadastral. Elle n'est pas dessinée par Cassini, et c'est l'« ancienne route de Saint-Girons au Mas d'Azil » (en 1825) qui y est figurée. Cette section qui emprunte en partie une crête (la serre longue) semble en effet plus ancienne, puisque moins large, peu ou pas empierrée et dans le prolongement du reste de la route en direction de Saint-Girons. La réputation de « voie romaine » semble donc déjà contredite sur le secteur de Serrelongue où elle qualifie une construction récente. Il s'agit d'un aménagement intervenu entre 1770

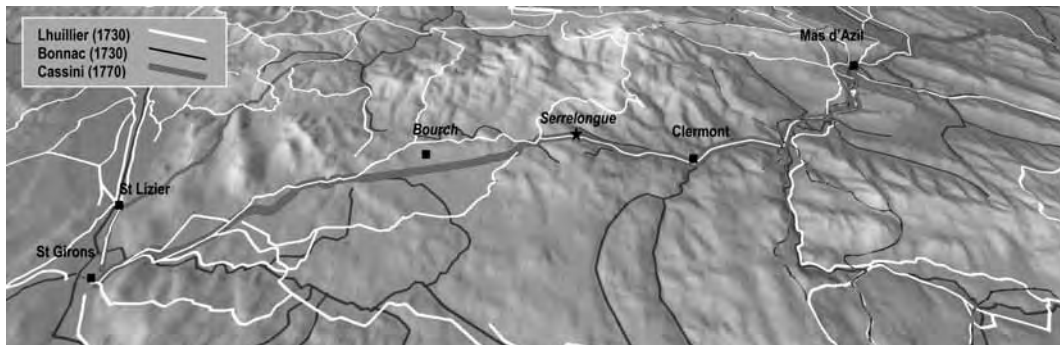


Figure 4 : restitution des routes et chemins cartographiés au XVIII^e siècle entre Saint-Girons et Le Mas d'Azil

(Cassini) et 1802⁵ où l'on signale déjà le projet de ne plus faire passer la route par Serrelongue, mais de rejoindre plus directement la route Foix-Saint-Girons à Lescure. Ce projet de rectification ne sera entièrement réalisé qu'au milieu du XIX^e siècle.

La carte de Lhuillier (*Figure 4*) nous montre un réseau de chemins muletiers qui relie au plus court hameaux et villages. Sa contemporaine du marquis de Bonnac, dessine autour du *Mas d'Azil* une semblable « toile » mais avec des tracés quelquefois différents. Toutes deux montrent la fragilité de ces constructions, très sensibles aux intempéries (inondations, éboulements...), et uniquement entretenues par le système des corvées. La nécessité de relier un hameau à tous ses proches voisins (réseau en toile) ne permet pas toujours de prendre les chemins les plus naturels, les plus faciles d'entretien.

Sur notre itinéraire, entre Arize et Salat, il existe bien un chemin qui oublie les centres de vie en empruntant au maximum les crêtes. Ces serres (terme occitan pour une colline allongée) ont l'avantage d'offrir un drainage naturel, un substrat rocheux qui affleure (peu de sédimentation), et une vue dégagée sur la direction à prendre, les obstacles à éviter. La route du Mas d'Azil à Saint-Girons est donc figurée vers 1730. Elle emprunte, semble-t-il, une bonne partie du tracé futur, grimpe Serrelongue pour se retrouver en Couserans. En Avantès (Lescure, Montesquieu), elle n'emprunte pas la section droite « par monts et par vaux », mais semble suivre au maximum le cours du Volp naissant. Elle passe alors au nord du hameau de Bourch (com. Montesquieu-Avantès), confirmant ainsi l'impression, laissée par le cadastre Napoléonien, d'une section rectiligne plus tardive.

5 « La première route de seconde classe est celle de Bayonne en Italie... En d'autres endroits, elle n'est point finie, et notamment depuis l'Escure jusqu'à Clermont dans ce département. Il est urgent que cette route soit réparée et achevée tant pour l'objet auquel le gouvernement l'a destinée que pour les communications intérieure de ce pays » **Dardenne P.** *L'Ariège au temps de Napoléon*, éd. du Boulbi p. 245



Il nous faut donc faire le constat que les tronçons qui désignaient la route comme antique n'ont été construits qu'à la fin du XVIII^e siècle.

Faut-il abandonner pour autant la recherche sur cet itinéraire alors que d'autres indices témoignent de son usage avant ces aménagements modernes? Assurément non car Il est dit qu'à la suite d'une première réparation de la route en 1760, les habitants du Mas d'Azil dont les marchés étaient désertés par les Couserannais, retrouvèrent une ancienne prospérité⁶. Il s'agit donc bien de la réouverture d'un itinéraire régional de piémont important pour l'économie, et pourtant bien fragile comme le montre la dynamique des tracés empruntés au XVIII^e siècle.

1.2 Moyen âge

Au Moyen âge, sans cartes ni archives administratives, il y a 2 sources essentielles d'information :

- Les chartes (de donation ou de vente) qui, en désignant un lieu ou en délimitant un territoire, peuvent (très rarement malheureusement) mentionner, voies, bornes ou toponymes caractéristiques.
- L'occupation du sol, et notamment les fondations (bastides, châteaux, sauvetés, commanderies, abbayes...) dont un des soucis était la proximité des axes de communication.

1.2.1 Les chartes et toponymes médiévaux

Une charte de 1272, délimite le comté de Foix (Figure 5) et mentionne sur notre axe, la « *meta de Petrafitta* »⁷.

La présence explicite d'une borne en ce lieu, aujourd'hui **Peyrefitte**, n'est pas négligeable dans notre propos. Cette ferme se situe au surplomb de la route à la rencontre des 2 frontières historiques comtales (Comminges/Foix), et diocésaine (Couserans/Toulouse), en un point où aujourd'hui encore les zones de parler Gascon et Languedocien sont les plus distinctes⁸. Il y a donc en ce lieu, un repère pour le voyageur qui entre ou sort du comté de Foix.

6 **Arnaud G.**, *Mémoire sur les états de Foix*, éd. Privat, Toulouse 1904 p. 131.

7 « *Meta de Petrafitta vel calle de Yssuilador* » **Devic Cl., Vaissete J.**, *Histoire générale de Languedoc*, éd. Privat 1872-1879, t.8 c.88. Les bénédictins ont cru bon de transcrire par « calle » (chemin) le mot occitan « casse » (chêne en occitan) qui figure sur l'original, mais qui n'est pas du latin. Sa situation sur un sommet est probablement à l'origine d'une autre transcription erronée du xv^e siècle, « *mota de Peyrafitta* ». **Pasquier F., Courteault H.**, *Chroniques romanes des comtes de Foix*, Foix, éd. Gadrat aîné, 1895, p. 85. Faut-il y voir un lien avec le plus proche hameau, Lamothe?

8 **Wüest J. Th., Kristol A. M.** (sous la dir.) *Aqueras montanhas, Etudes de linguistique occitane: Le Couserans*, éd. Francke Verlag, 1993, p. 317

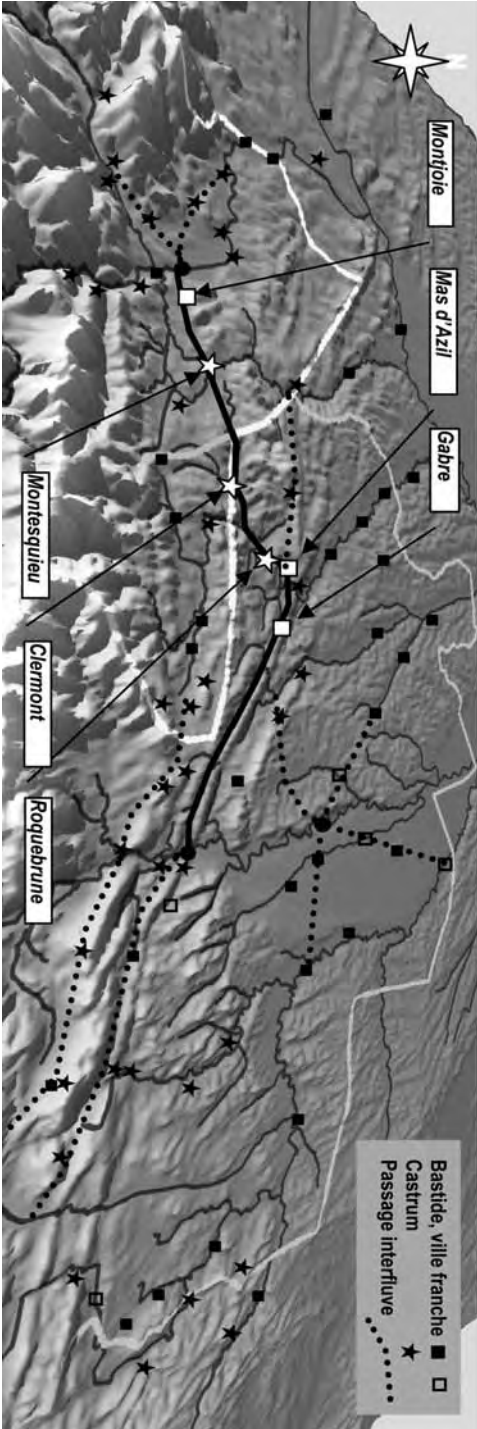


Figure 6 : castrs et bastides, fondations du XII^e et XIII^e siècle

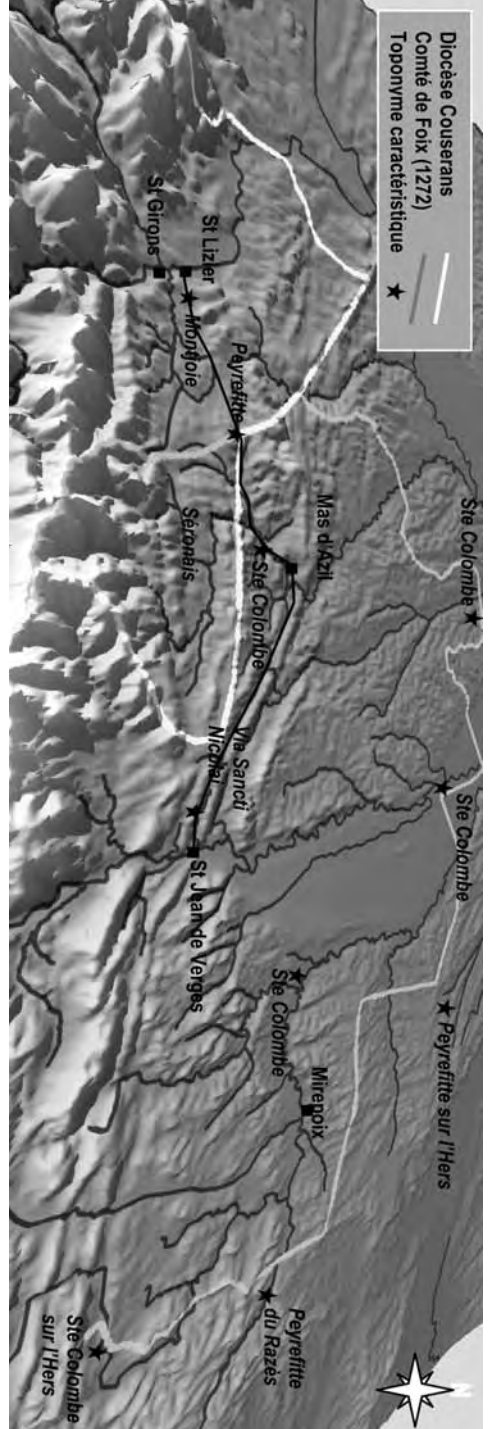


Figure 5 : toponymie et limites Foix/Couserans



Tous les autres lieux-dits Peyrefitte (pierre plantée) connus par la carte, dans notre aire géographique, se situent en limite de ce même comté.

Pour autant, cette frontière n'est pas marquée uniformément par des *Peyrefitte*. Ils ne se situent que sur des axes importants de pénétration: Peyrefitte-du-Razès, sur la route de Mirepoix à Limoux, Peyrefitte-sur-l'Hers sur une route qui relie Mirepoix et le Razès au Toulousain.

Un autre toponyme remarquable a attiré notre attention, **Sainte-Colombe**:

Sur le même principe, on retrouve les églises Sainte-Colombe près de Lézat, Sainte-Colombe de Saverdun, et Sainte-Colombe-sur-l'Hers comme des « sentinelles fuxéennes » sur les routes respectives de la Lèze, de l'Ariège (vers le Toulousain) et de l'Hers (vers la haute Aude). Jean Pierre Comps avait fait un constat similaire⁹ concernant la *via Domitia*: Il en trouve 3 au sud de Narbonne sur la voie principale et ses diverticules. Raymond Chevalier dans sa somme sur les voies romaines¹⁰ demande à être attentif à ces types toponymiques. Il propose la collision linguistique entre *columna* et *columba* comme explication possible du choix de la dédicace. Gérard Taverdet, fait la même observation en Bourgogne et propose la même étymologie. Proche du comté de Foix, l'église *Santa Coloma*, un des bijoux de l'art roman catalan, présente un campanile quasi-circulaire qui semble vouloir illustrer ce propos: il surveille l'entrée de la vallée d'Andorre et sa forme singulière autant que sa dédicace évoque une colonne... *Sainte-Colombe* est aussi la dédicace de l'église des Issarts, surplombant la vallée de l'Hers. Cette dernière jalonne donc un axe qui, nous le verrons à la suite, prolonge notre route vers l'est, en limite de diocèse à partir du XIV^e siècle, et auparavant sur la ligne de partage (celui de Roger le vieux en 1002¹¹) entre le premier domaine fuxéen et la seigneurie de Mirepoix.

Dans ce contexte statistique (qu'il faudrait étoffer¹²), la présence de la 5^e église *Sainte-Colombe* ariégeoise (aujourd'hui disparue) à moins de

9 « *Le toponyme de Sainte-Colombe mérite d'être retenu car on le retrouve deux autres fois à proximité d'une voie romaine en Roussillon...* » Comps J.-P., in **Castellvi G. et alii** (sous la dir.), *Voies romaines du Rhône à l'Ebre: via Domitia et via Augusta*, Documents d'archéologie française n° 61, éd. de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1997, p. 88

10 « *Toponymie des Milliaires... Colonne/Colombe: Saint-Peravy-la-Colombe...* » **Chevalier R.**, *Les voies romaines*, éd. Picard, 1997 p. 67,168

11 cf. **Pailhès C.** *Le comté de Foix un pays et des hommes*, éd. La Louve, 2006, p. 18-22.

12 Ainsi par exemple, on rencontre une église Sainte-Colombe près de Châtillon-sur-Seine, entre Champagne et Bourgogne, sur la route protohistorique de l'étain qui valut de très beaux

500 m de notre voie, aux alentours de la grotte du Mas d'Azil, constitue un indice supplémentaire d'une route interrégionale médiévale. L'emplacement de cette borne ancienne, supposée par la dédicace, se situerait alors à proximité des 2 entrées en Couserans (vers le Séronais, et vers Saint-Lizier).

Autre élément notable du paysage routier médiéval sensible dans la toponymie, Montjoie désigne à l'origine, un amas de pierre, jalonnant les routes; il peut rappeler dans notre cas précis la colline de Montjoie en Espagne, point où l'on peut enfin apercevoir Saint-Jacques de Compostelle. Ici le repère indiquait l'arrivée sur Saint-Lizier et non pas sur Saint-Girons. Il suppose donc un usage de la route avant le bas Moyen âge, alors que le siège épiscopal primait sur la future capitale politique et économique du Couserans et que la bastide de Montjoie ne fut fondée.

La dimension interrégionale qui ressort de ces 3 indicateurs forts nous incite à étendre géographiquement l'étude de la route. Or une mention rare de route dite carrossable¹³ semble prolonger notre itinéraire à l'est vers la Lèze et l'Ariège.

Une chartre de 1284 mentionne une « *via Sancti Nicolai que vocatur Carreteria* »¹⁴. Saint-Nicouleau est un hameau abandonné de la commune de Baulou, dont les vestiges montrent une relative étendue, et qui est surplombé par une petite tour fortifiée. Il se situe entre Aygues jointes et Loubières, dans le seul sillon du Plantaurel, vierge de route goudronnée, et à proximité d'une ferme appelée le *routis*. Ce tronçon de chemin existe toujours et pourrait constituer en quelque sorte le « chaînon manquant » qui relie notre route à la vallée de l'Ariège. Cette jonction se fait au niveau de Saint-Jean-de-Verges, seule trouée qui permette un passage carrossable aisé du Plantaurel, ainsi qu'une traversée de l'Ariège (site de hauteur protohistorique, agglomération antique de part et d'autre du fleuve).

L'importance accordée précédemment aux toponymes amène à relever aussi la dédicace à *Saint Nicolas*, passeur de bac, patron des voyageurs¹⁵;

cadeaux à la princesse de Vix... Autres cas relevés, Charles Higounet (in **Higounet C.**, *Paysages et villages neufs du Moyen-Âge*, éd. Féd. Hist. du Sud-Ouest, Bordeaux, 1975), présentent Sainte-Colombe (Gironde p. 111) et Sainte-Colome (Pyrénées-Atlantique p. 201) comme des sites en connexion avec des voies et/ou des frontières. Le recensement, sur une vaste zone, de ces dédicaces et de leur contexte géohistorique s'impose.

13 « *Il n'existe pas de routes carrossables dans les Pyrénées Ariégeoises antérieurement au XVIII^e siècle* », **Chevalier M.**, *La vie humaine dans les Pyrénées Ariégeoises*, éd. M.Th. Génin, Paris, 1956, p. 612

14 « *Via Sancti Nicolai que vocatur carreteria* » 1284 **Pasquier F.**, *Inféodation à Vernajoul*, in Bulletin Société Ariégeoise Sciences, Lettres et Art tome 3, 1889-1890, p. 375.

15 **Chevalier R.**, *Les voies romaines*, éd. Picard, 1997 p. 168



une autre chapelle Saint-Nicolas était mentionnée au XIV^e siècle au *Mas d'Azil*¹⁶.

1.2.2 Les fondations médiévales

Montjoie où fut fondée en 1272 une bastide et *Sainte-Colombe* associée en 1247 au *castrum* de Roquebrune (au surplomb de la traversée de l'Arize), nous font percevoir l'influence qu'a pu exercer la route sur l'occupation du sol au Moyen âge. On présume même que cette présence a pu être déterminante en ce qui concerne les fondations médiévales (*Figure 6*). Encore une fois, en l'absence de certitudes (telles que pourrait nous l'apporter un texte), c'est un constat statistique sur ces implantations qui pourra nous renseigner.

Les **bastides et les villes franches** sont des créations du bas Moyen âge. Elles sont aussi celles des fondations qui prennent en compte le plus de contraintes. En même temps de régler des problèmes de géopolitique incertaine (*paréages*, partage de seigneurie), elles tentent de consolider des frontières (*bastide* vient de bâtir) et d'assurer la prospérité des candidats à l'installation (chartes de coutumes, franchises). Une implantation sur une voie de communication économique et stratégique semble pour elles, non seulement un avantage mais aussi probablement, une nécessité.

En tout état de cause, c'est ce qui ressort de leurs positions en Couserans et comté de Foix.

Pour exemple, depuis Saint-Girons (confluence où s'est fondée une ville-franche), le bas Salat s'est vu « équipé » des bastides de Lacave et du Salat (frontière) ; vers Foix, c'est Rimont (frontière), Castelnau-Durban, La Bastide d'Antuzan (actuelle Tour du Loup) et la Bastide de Sérrou, qui jalonnent l'actuelle RD 117. Les vallées de l'Arize (Mas d'Azil, Campagne, La Bastide de Besplas, Thouars et Montesquieu-Volvestre), de la Lèze (Artigat, Saint-Ybars, Lézat et Saint-Sulpice) de l'Ariège (La Tour du Criou, Villeneuve du Paréage, Montaut), et de l'Hers (La Bastide de Congoust, La Bastide de Belmont, La Bastide de Pech d'Alzeu, La Bastide de Bouzignac, Saint-Amadou, La Bastide de Lordat, Mazères et Calmont) finissent de dresser une carte presque complète des bastides et paréages ariégeois. Manquent à l'appel quelques fondations sur des routes de serre (Gaillac-Toulza, Esperce, Pech de Malesherbe), sur les routes de Foix vers le pays d'Olmes (Montlaur, Roquefixade), et sur la route de Pamiers vers la Lèze (Montfloquier, Villeneuve du Latou). Dans ce contexte, les bastides de

16 «... *capella de Saint Nicolau...* », après 1390, **Cau-Durban D.**, *Abbaye du Mas d'Azil*, éd. Pomies, Foix, 1896, p. 21

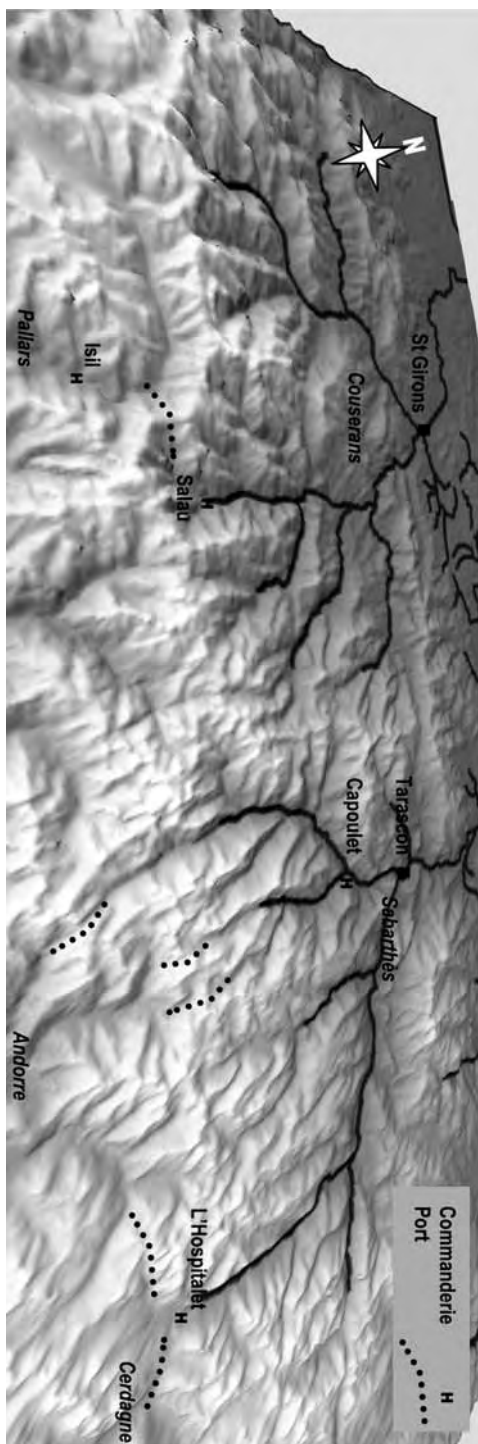


Figure 7 : commanderies de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem et principaux ports arégeois

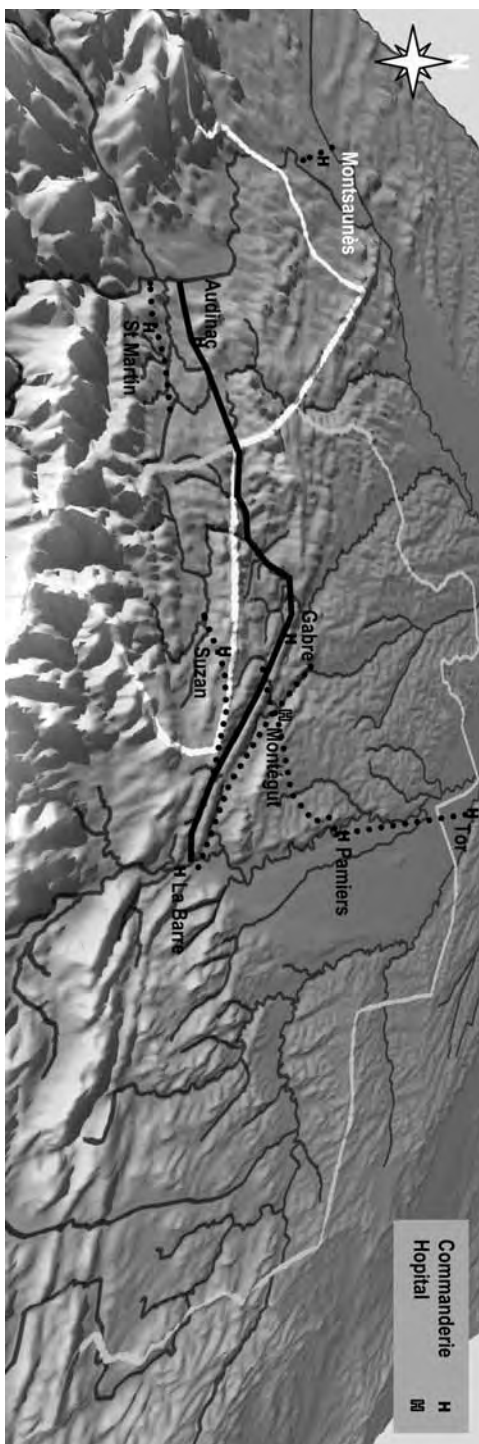


Figure 8 : commanderies de l'ordre de Saint Jean et templières en piémont ariégeois

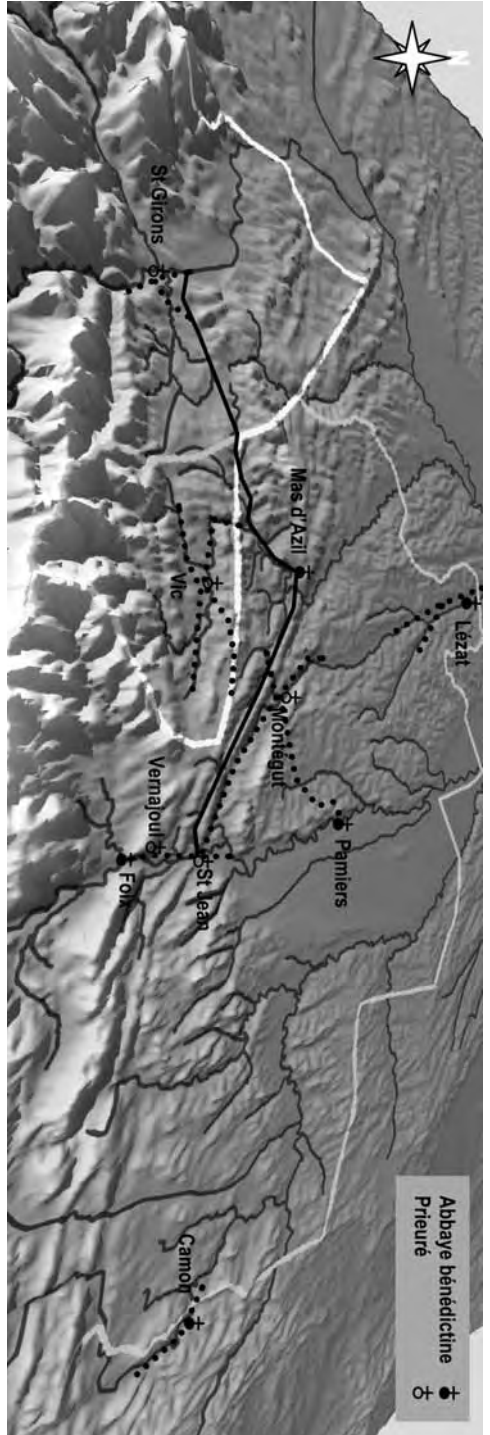


Figure 9 : abbayes et prieurés bénédictins en piémont artois

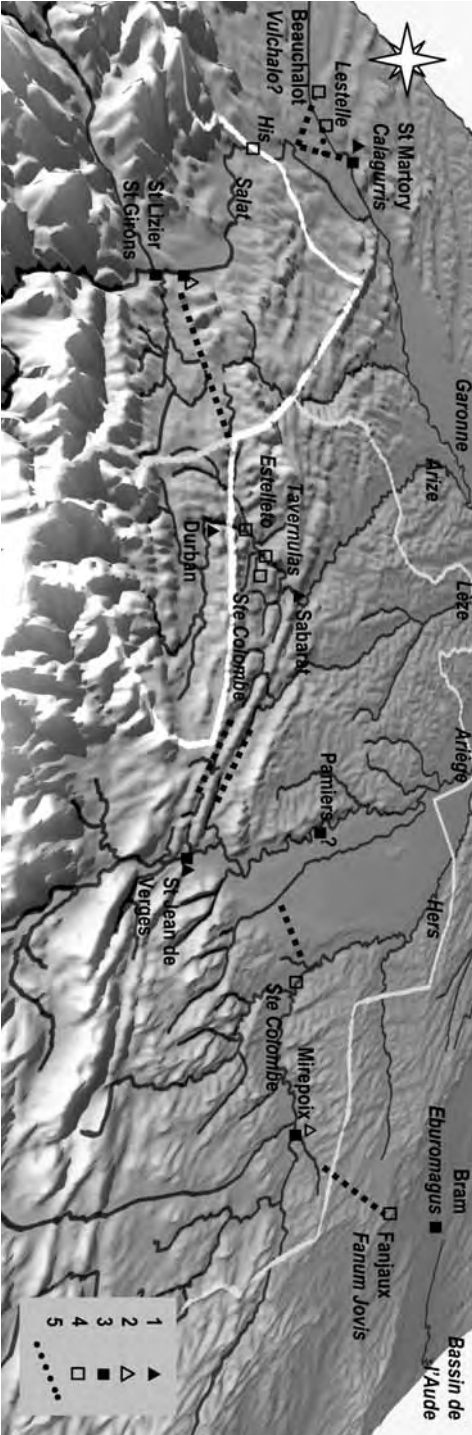


Figure 10 : voies naturelles, passages interfluviaux et occupation antique entre Aude et Garonne (1-Site de hauteur de l'âge du fer 2-Site de hauteur de l'âge du fer probable 3-Agglomération gallo-romaine 4-Toponymie en rapport avec une station 5-Passage interfluvial)



Montjoie et de Gabre auraient fait figure d'exceptions si on n'avait pas identifié par d'autres critères l'existence d'une route interfluve d'importance.

Mais certaines de ces bastides ne sont pas des créations *ex-nihilo* et le site de certaines se confond avec celui du *castrum* qui a pu les précéder. Pour les **châteaux Couserannais et Fuxéens** apparus du XI^e au XIII^e siècle, une préoccupation est indéniablement le contrôle militaire d'un axe de communication, et leurs positions dessinent une carte semblable à celle des bastides en privilégiant les mêmes voies (Salat, Arize, Lèze, Ariège, Hers) ainsi que d'autres diverticules plus locaux mais dont l'importance stratégique est indéniable (le Lez, le Volp, les passages pyrénéens...). Les positions des *castra* du Mas d'Azil, de Roquebrune, de Clermont et surtout de Montesquieu-Avantès ne s'expliqueraient pas sans l'itinéraire médiéval que nous étudions.

Durant les mêmes siècles, mais avec une vocation protectrice plus que de contrôle, les **implantations hospitalières et templières** jalonnaient la route de Jérusalem. Les possessions occidentales de ces ordres religieux et militaires, organisées en commanderies, avaient pour fonction principale de financer les établissements d'orient. Pour ce qui est des implantations ariégeoises, elles répondent aussi à des critères d'accueil des voyageurs. Ceci est explicite en ce qui concerne les principaux ports pyrénéens (*Figure 7*): l'hôpital *Sainte-Suzanne* (aujourd'hui l'Hospitalet) est la dernière étape avant le col de Puymorens puis la Cerdagne ou l'Andorre; Capoulet secourt les voyageurs qui vont en Andorre puis en Urgell par les ports de Bouet et Siguer; Salau au pied du port du même nom, ainsi que Saint-Jean d'Isil sur le versant espagnol aident au principal passage entre Couserans et Pallars.

En piémont (*Figure 8*), les autres commanderies se situent sur l'Ariège (*Cavalerie* de Pamiers, La barre) et l'Hers (*Tor-Boulbonne*).

Et les petites commanderies de Saint-Martin (comm. Saint-Girons, sur l'ancienne route de Saint-Girons à Foix, dessinée par Cassini) et de Suzan (sur la serre de Cor qui relie la basse Ariège au Séronais) ne font pas exception. La commanderie templière de Montsaunès (31) répond au même besoin sur la route du Salat vers Saint-Martory (le prolongement vers l'ouest de notre axe transversal?). Nous devons donc faire le même constat que Audinac (XIII^e siècle)¹⁷ et Gabre (XII^e siècle) sont 2 fondations hospitalières largement justifiées par notre route du piémont.

17 Archives départementales de la Haute Garonne, HMalte 53 n°10 (1299, acquisition du lieu d'Audinac par échange avec Bernard de Commenge) et n° 13 (1451, «... préceptore de Salano et de Audinhano... »)



1.2.3 Les fondations du Haut Moyen Âge

Certains auteurs avaient déjà fait un lien entre l'implantation bénédictine et les voies antiques¹⁸. Il est aisé de vérifier leur théorie en Ariège (Figure 9), en ce qui concerne les chemins naturels et médiévaux qui ressortent des chapitres précédents : les vallées de l'Ariège (abbaye de Pamiers, prieuré de Saint-Jean-de-Verges et de Vernajoul, abbaye de Foix...) et de la Lèze (abbaye de Lézat, prieuré de Montégut) ; l'axe Saint-Girons-Foix (prieuré de Vic de Sérou).

Il en est de même pour l'abbaye du Mas d'Azil (la plus anciennement mentionnée dans notre région). Elle se situe idéalement, à mi-chemin des 2 bassins de vie de Saint-Jean-de-Verges et Saint-Girons/Saint-Lizier, sur le principal axe transversal ariégeois.

Notons aussi que Saint-Jean d'Isil ou *d'Azil*, avant d'être une commanderie hospitalière au pied du principal port transfrontalier Couserans/Pallars, fut un prieuré dépendant du Mas d'Azil¹⁹. La toponymie proche laisse imaginer une relation beaucoup plus ancienne entre les deux lieux : un dénommé *Acilius*²⁰ était-il anciennement *possessor* des deux *villae*? Et il n'est probablement pas anodin que la plus ancienne (817 d'après David Cau-Durban) mais éphémère donation foncière connue à l'abbaye, concerne des biens situés sur une voie antique²¹. Ce territoire, la forêt d'Agre, anciennement à l'évêque de Cahors, apparaissait aussi dès 783 au temporel de l'abbaye de Moissac, qui y fonda un prieuré²².

-
- 18 « Selon un plan d'action concerté et une politique qui ne se démentit jamais tout au long du Moyen-âge, les fondations bénédictines ont jalonné les anciennes voies gallo-romaines » **Clément P.-A.**, *Les chemins à travers les âges en Cevennes et Bas Languedoc*, éd. Presses du Languedoc, 2003, p. 217, « Impossible de ne pas souligner, une fois de plus, la part capitale des bénédictins de Cluny dans l'organisation du premier réseau hospitalier au long des chemins de Saint Jacques... En France, les prieurés de Cluny jalonnent les voies romaines, routes primitives des pèlerins », **de la Coste-Messelière R.**, *Sur les chemins de Saint Jacques*, éd. Perrin, p. 17
- 19 « ... ; in *Diocesi Urgellensi, prioratum de Azilio cum ecclesia, cappellis, cum omnibus pertinentiis earumdem*... » Bulles de Clément IV, confirmation des biens et privilèges de l'abbaye in **Cau-Durban D.**, *Abbaye du Mas d'Azil*, éd. Pomies, Foix, 1896, p. 119, Collection Doat, vol. 97, f°116, 27 juin 1372, « Sentence arbitrale par laquelle, il est déclaré que le prieur d'Esil du diocèse d'Urgel appartient à l'abbaye du Mas d'Azil en Foix » où le texte mentionne une bulle de Clément datée de 1261 (?), et les églises « *Ecclesias Sancti Joannis, sanctae Mariae, sancti Christophori et sancti Saturnini loci d'Azil Urgellensis diocesis* »
- 20 **Fénié B. et J. J.** *Toponymie occitane*, éd. Sud Ouest, 1997 p. 33
- 21 Saint-Rustice (31, cant. de Fronton), sur la probable voie antique de Toulouse à Agen selon P.Sillières in **Paillet JM. (sous la dir.)** *Tolosa*, école française de Rome, 2002, p. 339
- 22 « *locum quandam que Silva Agra dicitur... in qua requiescit corpus martiris Rusticii* » (817) **Cau-Durban D.**, *Abbaye du Mas d'Azil*, éd. Pomies, Foix, 1896, charte n° 23. « *praedium meum quod de fisco regali competentis servitio adquisivi, ubi sanctus Rusticus martyr et episcopus, antecessor utique meus, corpore quiescit.* » (742), **Devic Cl.-Vaissette J.**, *Histoire générale de Languedoc*, éd. Privat 1872-1879, t.2 c.51. cf. **Higounet C.**, *Paysages et villages neufs du Moyen-Âge*, Féd. Hist. du Sud-Ouest, Bordeaux, 1975 pp.130-133,137,140.

On peut alors se rappeler que ces abbayes (et le clergé en général) furent richement dotées en foncier et en fisc à l'époque carolingienne, dotations qui en faisaient des rouages importants de l'état²³. Et c'est bien, sur ces routes d'importance régionale, difficiles à entretenir que l'action publique était nécessaire, étant donné qu'elles-mêmes, étaient indispensables à la gestion d'un empire. La présence de l'abbaye du Mas d'Azil, constitue donc un indice fort d'une route publique importante en ce lieu, dès le VIII^e siècle.

À Montégut-Plantaurel, un prieuré bénédictin, uni tardivement au Mas d'Azil (XIV^e siècle) attire notre attention. À la croisée d'une « *strata publica* » citée en 1256²⁴, et d'une route Mas d'Azil-Pamiers par Monts et par vaux, il est surplombé par le château des Durban (principaux féodaux sur le territoire de l'abbaye) dès le XII^e siècle, et un hôpital y est mentionné au XIV^e siècle. Ce carrefour important révèle une route naturelle et historique parallèle à la « *via sancti Nicolai* », pour relier Lèze et Ariège.

Indices toponymiques aussi singuliers et plus directement liés à notre voie... les chartes de cette même abbaye du Mas d'Azil, mentionnent au XI^e siècle un équipement routier notable, « *Tavernulas* »²⁵. D'après nos recherches, le territoire de cette *villa* s'étendait approximativement entre la grotte et Rieubach, (commune du Mas d'Azil); le hameau de Maury me semble avoir la topographie la plus favorable, pour ce petit relais commercial (du latin *Taberna*)²⁶. Ce toponyme ainsi que celui de la *villa* adjacente, *Estellet/Stilleto*, (petite étoile) au carrefour de la route vers le Séronais, amène à chercher l'origine et la vocation de ces sites dans des époques plus hautes. Cette époque aurait alors nécessité la construction d'une voie pour relier Saint-Girons/Saint-Lizier à d'autres agglomérations, la création d'un relais routier dans une zone marginale alors peu habitée²⁷, et le bornage de cette frontière par une « colonne » ou des « termes » (*Las Termas*, commune de Gabre²⁸). Cette limite toponymique aurait alors rendu compte non pas de la frontière médiévale du diocèse et *pagus* du Couserans, décalée en réalité de quelques kilomètres, mais d'une position antérieure qui aurait suivi la ligne naturelle du Plantaurel entre Mérigon et

23 « Entre l'église et l'état existaient à l'époque carolingienne des rapports très profonds et qui sont bien connus. » **Durliat J.**, *Les finances publiques de Dioclétien aux carolingiens (284-889)*, éd. Thorbecke, 1990, p.239

24 « *usque ad stratam publicam que tendit apud Artigatum* » **Pasquier F.** *Donation du fief de Pailhès*, rééd. C. Lacour, Nîmes, 2001, p. 10

25 **Cau-Durban D.**, *Abbaye du Mas d'Azil*, éd. Pomies, Foix, 1896, charte n° 25, p. 176

26 **Fénié B. et J. J.**, *Toponymie occitane*, éd. Sud Ouest, 1997, p. 91

27 **Legendre S.**, *Toponymie des voies romaines et médiévales*, éd. Errance, 2006

28 Archives départementales de la Haute Garonne, Fond de Malte, Gabre, Liasse 1 n°10



Fittes (commune de La Bastide de Sérou). Dans cette hypothèse auraient été inclus en Couserans, la totalité du passage interfluve (Saint-Lizier-Clermont) et le carrefour d'*Estellet*, permettant la communication entre ses 2 composantes, Salat et haute Arize...

1.3 Antiquité

1.3.1 Une voie naturelle, fonctionnellement « antique »

À travers les indices relevés sur l'aire Ariégeoise (entre Ariège et Salat) on voit se dessiner un trajet de plus long parcours qui relie Aude et Garonne. Les bassins fluviaux de l'Aude, de l'Hers, de l'Ariège, de l'Arize et du Salat, sont autant de secteurs qui offrent des facilités dans la progression est-ouest (*Figure 10*). Mais un certain nombre d'obstacles naturels se présentent :

La D119 (ancienne N119), relie aujourd'hui l'Aude (Bram) à L'Hers (Mirepoix) par Fanjeaux où commence le piémont ; depuis Fanjeaux, la route moderne par monts et par vaux pourrait avoir recouvert un ouvrage routier plus ancien mais un chemin de serre plus à l'est aurait pu tout aussi bien convenir. Une recherche historique et archéologique approfondie reste nécessaire dans ce secteur audois.

L'Hers que l'on descend depuis Mirepoix se verse dans l'Ariège bien plus au nord, la progression transversale est donc barrée par un plateau. La D119 le gravit aux Pujols (du latin *Podium* qui a donné *pouge* en Limousin) pour rejoindre Pamiers. Le plateau, permet aussi de progresser vers le sud en direction de Varilhes et Saint-Jean-de-Verges. À Saint-Jean-de-Verges, l'Ariège franchie, les sillons calcaires du Plantaurel ouvrent plusieurs voies parallèles en direction de l'ouest. Les 2 plus au nord (par Montégut-Plantaurel et par Saint-Nicouleau) ont révélé, on l'a vu, des indices de routes historiques. Notons simplement pour mieux les différencier qu'il était beaucoup plus aisé de franchir le Plantaurel à Saint-Jean-de-Verges qu'à travers les gorges étroites de Montégut (Pas del Roc) ou de Sabarat, et que, donc, la « via sancti Nicolai », seule route carrossable explicitement mentionnée, garde notre préférence pour rejoindre la Lèze puis l'Arize. On retrouve ainsi par une voie carrossable la D119 qui remonte l'Arize et un de ses affluents jusqu'à Clermont. Un dernier ressaut du piémont ariégeois constitue alors le principal obstacle pour rejoindre au plus court le Salat (Saint-Girons/Saint-Lizier). C'est ce passage que franchissait allégrement la 119 au début du XIX^e siècle. Le Salat verse dans la Garonne (vers Le Hourc), comme le fait l'Hers dans l'Ariège. Ainsi, dans

la même configuration, on retrouve plus au sud au niveau de Salies une route interfluve attestée dès le XII^e siècle par la présence de l'importante commanderie templière de Montsaunès. Elle permet de rejoindre au plus vite la Garonne à Saint-Martory ou Lestelle puis Beauchalot en direction du haut Comminges. Il s'agit de l'alternative courte au passage par Toulouse.

Il se trouve que cet itinéraire relie aussi les principaux sites antiques de chacun des bassins traversés :

Bram (*Eburomagus*), est un nœud routier cité par Cicéron dès le I^{er} siècle av. J.C. ; Mirepoix, sur l'Hers et Saint-Jean-de-Verges, sur l'Ariège ont révélé sites de hauteur protohistoriques et agglomérations gallo-romaines²⁹ ; Saint-Girons puis Saint-Lizier, *vicus* puis chef-lieu de *civitas*, masquent probablement les vestiges mobiliers d'une occupation de la Tène, en surplomb du Salat ; Saint-Martory (*Calagorris*) présente sur la Garonne les vestiges d'un site fortifié protohistorique et d'une agglomération mentionnée sur l'itinéraire d'Antonin³⁰. Seuls Fanjeaux et le Mas d'Azil, sites moins connus archéologiquement, font exception dans cet inventaire antique, mais leur toponymie (*Fanum Jovis* et *Mansus Acilius/Tavernulas*) les y associe.

Il est intéressant alors de confronter notre axe transversal, aux limites de cités antiques. Robert Sablayrolles dans son étude des limites de la cité de Toulouse, mais l'accent sur les toponymes dérivant du « *finis*³¹ » latin. Ils révèlent très sûrement la présence d'un établissement relais en limite de cité. Dans la zone gasconne, cet étymon s'est transformé en Hiis (sur la voie de Dax) et His (sur la voie de *Consonani*, la partie occidentale de notre axe). Ces 2 toponymes font ainsi écho aux 2 *Fines* qui délimitèrent la cité de Toulouse avec celles de Carcassonne (comm. Ricaud, 31) et de Cahors (vers Montauban) sur leurs liaisons respectives, et que mentionnent les itinéraires antiques. Il faut alors remarquer que si le toponyme *His* borne sans aucun doute l'entrée occidentale en cité de Couserans, la combinaison toponymique déjà évoquée *Tavernulas* (relais) – Sainte-Colombe (colonne/borne) est probablement à relier à la porte orientale de cette même cité (comme décrit au précédent chapitre).

29 **Escudé-Quillet J.-M., Maissant C.**, *Carte archéologique de la Gaule – Ariège 09*, éd. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1996, p. 117, p138-160

30 **Sablayrolles R., Beyrie A.**, *Carte archéologique de la Gaule – Comminges (Haute-Garonne) 31/2*, éd. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2006, p. 415-419

31 **Sablayrolles R.** in **Pailler. JM. (sous la dir.)** *Tolosa*, école française de Rome, 2002, p. 310

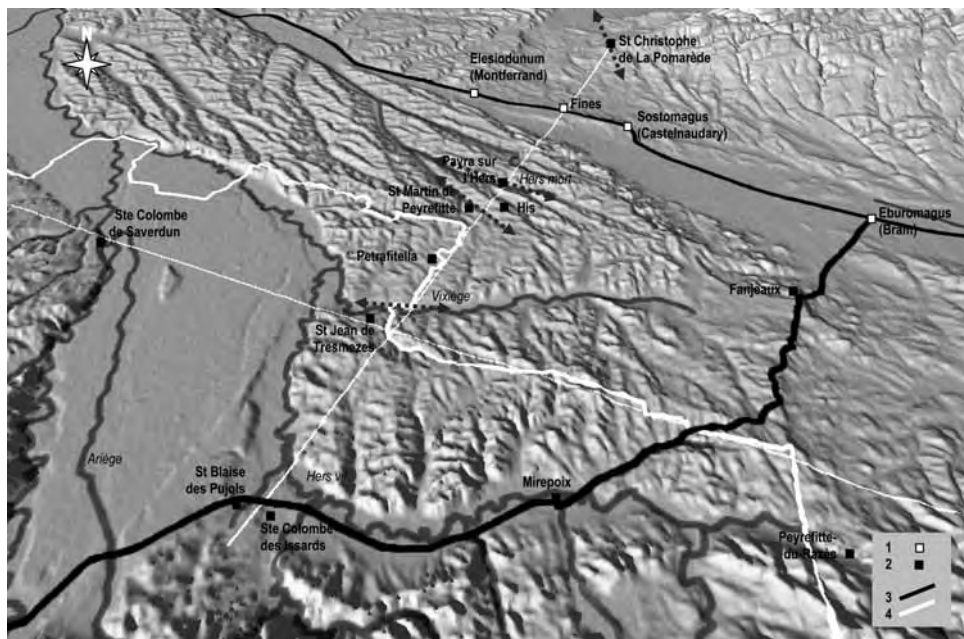


Figure 11 : relations spatiales entre voies et limites (1-Site attesté à l'antiquité 2-Site attesté au moyen âge 3-Voies 4-Restitution des limites du comté de Foix en 1272)

Doit-on alors accorder plus d'importance, à l'église Sainte-Colombe des Issards?

Au surplomb de notre route, à égale distance des stations de Mirepoix et Saint-Jean-de-Verges, cette église se trouve aussi à proximité du nœud routier des Pujols (débouché de notre route et de celle de Pamiers sur la vallée de l'Hers) (*Figure 11*).

Cette frontière entre vallée de l'Hers (pays de Dun, pays de Mirepoix...) et vallée de l'Ariège, était aussi la ligne de partage d'un vaste territoire qui allait de Carcassonne au Comminges (et dont notre route était de fait l'artère principale), première frontière orientale du comté de Foix durant tout le XI^e siècle³².

Le dessin finalisé en 1272 de ce comté, semble témoigner de ce premier découpage. Ainsi le tracé entre Peyrefitte-sur-l'Hers, *Peyrefitelle*, et *Tresmese* (reconstitué à partir des limites actuelles de commune), présente une anomalie rectiligne et perpendiculaire au dessin général (qui s'appuie globalement, sur des lignes de partage des eaux orientées est-ouest).

Il est fort probable que cette section de frontière, alignée au sud sur Sainte-Colombe des Issards/Les Pujols, fossilise, tel un macro parcellaire, la

32 1002, Testament de Roger « le vieux », comte de Carcassonne, **Devic Cl.-Vaissete J.**, *Histoire générale de Languedoc*, éd. Privat 1872-1879, t.5 c.344-346, acte 162.

ligne de partage de 1002 entre les fils du comte de Carcassonne. Il est alors tentant de prolonger ce « cordeau » vers le nord. Et de la même manière, chacun des axes croisés par cette ligne révèle un toponyme remarquable : un autre His (probablement à rejeter malgré l'extraordinaire coïncidence, car nous ne sommes pas en zone gasconne, comme l'a fait remarquer Robert Sablayrolles), le Payra-sur-l'Hers, le point appelé *Fines* sur les descriptions antiques de la voie d'Aquitaine et Saint-Christophe (autre patron des voyageurs) de La Pomarède³³ à l'extrémité occidentale de la Montagne noire, passage obligé pour gagner le nord depuis Castelnaudary. Ainsi, ressort avec force de cet ensemble de coïncidences, la probabilité d'une limite ancienne tracée entre 2 points remarquables (l'extrémité de la montagne noire, point de passage obligé au nord-ouest, et le plateau des Pujols, point de passage obligé vers le sud-ouest). En somme, parce que le *Fines* antique date cette supposée limite, si on devait placer une limite de cité entre Saint-Jean-de-Verges, et Bram (ce serait alors entre celles de Carcassonne et Toulouse), c'est à proximité des Pujols/Les Issards qu'une majorité d'arguments la situerait.

Mais si ces constats, plaident pour un passage privilégié dès la protohistoire entre les agglomérations de Bram, Mirepoix et Saint-Jean-de-Verges, ils ne prouvent en rien l'établissement sous l'empire d'une voie de plus grande envergure, telle qu'elle rejoindrait le Couserans et le Comminges aquitains.

Faut-il alors suivre certains auteurs qui avec d'autres arguments (qu'il nous est difficile d'évaluer) s'étaient engagés dans de telles hypothèses? Beaucoup ont vu dans le *Vulchalo*, mentionné par Cicéron (*Pro Fonteio*)³⁴ au 1^{er} s. av. JC, le village de Beauchalot en amont de Saint-Martory. Il s'agit pour la taxation des amphores vinaïres, et d'après l'auteur antique, d'une des 2 destinations alternatives (vers le sud?) à la voie Toulousaine à partir de *Cobiomagus* (identifié comme *Eburomagus*, Bram). Cette identification semble contredite par le fait que Beauchalot tient son nom de la fondation au moyen âge d'une bastide par un certain *Chaillot*. À partir du même texte Pierre Salies³⁵ propose d'identifier *Vulchalo* avec *Pamiers* (ferme de

33 Peu de renseignement sur l'archéologie de cette commune, hormis

<http://www.quid.fr/communes> qui propose une fiche sans aucune référence ou bibliographie. On y lit qu'il s'agirait d'un « ancien relais sur la voie romaine de Castelnaudary à Revel » et que Simon de Montfort en 1211 en aurait occupé le château. Y aurait été trouvé un « four de potier gallo-romain », probablement en relation avec la présence de « carrières de terre à glaise ».

34 **Cicéron**, *Pro Fonteio* trad. A.Boulanger, Paris, Les belles lettres, 1950.

35 **Salies P.**, *Quand la route du vin passait par l'Ariège*, in Bulletin Société Ariégeoise Sciences, Lettres et Art, 1983 pp15-26



Cailloup) tout en insistant sur l'importance de cet itinéraire notamment pour l'approvisionnement de l'armée de Pompée, en campagne contre Sertorius. Il n'en étudie pas pour autant le détail du tracé. Philippe de Latour³⁶ reprend l'hypothèse de Pierre Salies et souligne l'importance de la route pour la diffusion du culte de certains saints à l'époque mérovingienne. René de La Coste-Messelière³⁷, qui cite cette route comme un chemin secondaire vers Saint-Jacques de Compostelle au départ de Narbonne, affirme sans le prouver, qu'il emprunte une ancienne voie romaine.

Tous affirment surtout, et sur ce point nous pouvons les rejoindre, qu'il existe un itinéraire Aude-Garonne privilégié par le piémont ariégeois. Tous les indices attestent son usage dès la protohistoire, mais l'existence (la construction) d'une « voie romaine » suppose à cette époque (I-V^e siècle) une organisation administrative autre que ce qu'elle fut.



Figure 12 : Serrelongue (comm. Clermont), chaussée non signalée au cadastre et qui constitue limite de commune avec Camarade

36 **De La Tour P.**, *La « route du vin » à l'heure de la christianisation : un jumelage hagiologique Narbonne-Lugdunum Convenarum?* in Bulletin Société Ariégeoise Sciences, Lettres et Art 1985 p. 5-8

37 « Comme la voie romaine subpyrénéenne vers *Lugdunum Convenarum*, c'est vers le Comminges... qu'après Carcassonne ils s'engageaient dans le piémont Pyrénéen, à l'instar de nombre de pèlerins d'autrefois » **De la Coste-Messelière R.**, *Sur les chemins de Saint Jacques*, éd. Perrin 1993 p. 104

1.3.2 Une documentation absente

Il y a essentiellement 2 documents d'origine antique qui décrivent des itinéraires dans notre région :

- La table de Peutinger est une copie médiévale d'une carte antique. Elle ne mentionne pas de routes autres que celles de Narbonne à Toulouse et de Saint-Bertrand à Dax.
- L'itinéraire d'Antonin décrit celle qui relie Toulouse à Saint-Bertrand mais n'en dit pas plus.

Une mention dans un de ces documents semble un préalable indispensable à la plupart des études sur les voies romaines.

À défaut, on s'attendrait à retrouver des bornes milliaires ou leugaires en place, ou à proximité.

Aucune trouvaille de la sorte dans notre secteur ariégeois. Les anciennes bornes évoquées par la toponymie (Peyrefitte, Sainte-Colombe...) correspondent plus probablement, nous l'avons dit, à des limites qu'à une métrique.

Il faudrait aussi dans un cas classique pouvoir identifier des stations routières (*mansiones* ou *mutationes*). C'est une fonction qu'aurait pu remplir Mirepoix, Saint-Jean-de-Verges et Saint-Girons qui, comme Bram et Saint-Martory, sont des petites agglomérations antiques placées régulièrement sur l'itinéraire : 25 km entre Bram et Mirepoix, comme entre Mirepoix et Saint-Jean-de-Verges ; 22 km entre Saint-Jean-de-Verges et Le Mas-d'Azil,

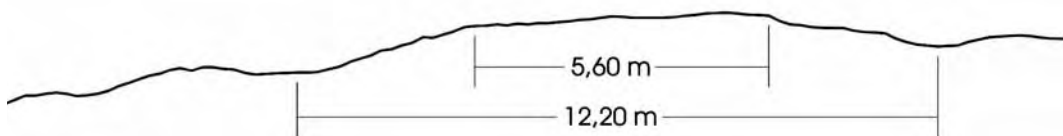


Figure 13 : profil de la chaussée à Serrelongue

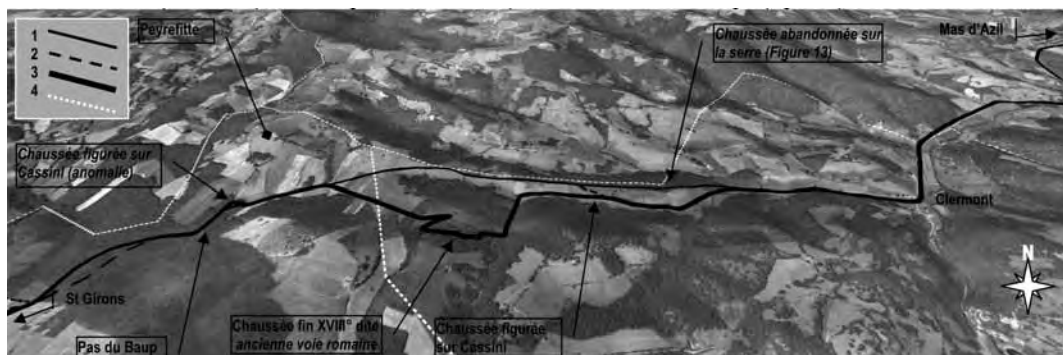


Figure 14 : chaussées anciennes sur le secteur de Serrelongue (1-tracé primitif 2-tracé intermédiaire 3-route du XVIII^e siècle 4-limite communale)

Figure 15: chaussées anciennes sur Lescure et Montesquieu-Avantès (1-tracé primitif 2-tracé intermédiaire 3-route du XVIII^e siècle 4-limite communale 5-point d'inflexion du tracé primitif)



puis 22 autres jusqu'à Saint-Lizier; il en reste ensuite 25 pour arriver à Saint-Martory. On constate donc une moyenne de 15 milles romains (ou 10 lieues) entre chacune de ces stations, soit, compte tenu de la nature du terrain, l'équivalent d'une petite journée de marche à pied, ou une demi-journée tracté. Mais la position et le développement de ces stations restent explicables par leur situation de carrefour avec les voies pénétrantes que constituent les vallées.

Ceci est un peu moins vrai, en ce qui concerne les présumées stations de limites de cité (His, Tavernulas/Sainte-Colombe, et Pujols/Sainte-Colombe), mais sans une prospection fine, et quelques sondages chanceux, l'archéologie restera muette pour confirmer ce qui reste des hypothèses toponymiques et topographiques.

Quant aux éventuels ouvrages d'arts, ponts et chaussées dallées, qu'on trouve quelquefois sur les grands itinéraires antiques, il ne faut pas espérer en rencontrer en Ariège. Les



Figure 16 : abreuvoir-lavoir de Bourch (comm. Montesquieu-Avantès), le tracé primitif passe devant le lavoir et constitue limite de commune avec Lescure.

rièrres sont passables à gué, par des bacs ou même des ponts en bois.

D'une manière générale, ces voies romaines habituellement étudiées ont été construites pour des raisons impériales, militaires ou administratives. Or Saint-Girons et Carcassonne, chefs-lieux de *civitas*, étaient reliés à Saint-Bertrand, Toulouse et Narbonne par d'autres voies bien connues. Il apparaît donc que notre itinéraire, si on peut affirmer son usage antique (de la protohistoire au Haut Moyen âge), n'est pas de même importance. Il ne peut être considéré sous l'empire, comme un objet indivisible, mais plutôt comme un ensemble de sections de routes jointes aux fonctions, formes et statuts divers. Ni *via publica*, ni *via privata*, Sicculus Flaccus, arpenteur du 1^{er} siècle, constate bien qu'il existe alors un troisième type de voies, les *viae vicinales*, dont la charge (et donc la construction) revient aux différents *pagi* traversés³⁸, dans leur diversité de moyens et de besoins.



Figure 17 : Cabaret-neuf (comm. Montesquieu-Avantès), au premier plan, la cavée de la route primitive, au second, la route du XVIII^e siècle

38 **Sicculus Flaccus**, *De condicionibus agrorum*, éd. Lachmann, p. 146, « *Vicinales autem [viae], de publicis quae devertuntur in agris et saepe ipsae ad alteras publicas perveniunt, aliter muniuntur, per pagos, id est per magistrorum pagorum, qui operas a possessoribus ad eas tuendas exigere soliti sunt.* » (trad. : Quant aux voies vicinales qui, depuis les voies publiques, desservent les champs et aboutissent souvent à d'autres voies publiques, elles sont construites autrement, par des *pagi*, c'est-à-dire par les *magistri* des *pagi*, qui ont l'habitude d'exiger, pour leur entretien, du travail des possesseurs. »)